

# PAS UN VIDE, MAIS UNE PLÉNITUDE SUPER COSMIQUE

## Réflexions particulières

par le Pr. G. Venkataraman  
(29 avril 2011)

(Tiré de Heart2Heart de mai 2011,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Tout d'abord, j'offre mes *pranām* remplis d'amour aux Pieds de Lotus de notre bien-aimé Seigneur Sai.

Voici un exposé que je n'aurais jamais pensé ou imaginé devoir faire. Dans un sens, les événements de ce dernier mois se sont déroulés comme une expérience surréaliste et je me sens soudain désorienté. Plus précisément, je me demande, comme beaucoup de lecteurs peut-être, si le monde tel qu'il existait avant le 28 mars était réel, ou si le monde tel qu'il apparaît aujourd'hui sans la merveilleuse Forme de Bhagavān est réel, l'expérience précédente n'étant qu'un rêve. Inévitablement, cela me rappelle une histoire que Swāmi nous racontait de temps en temps, autrefois.



L'histoire se déroule ainsi. Un soir, après une journée plutôt fatigante à la cour royale, l'Empereur Janaka regagne tardivement sa chambre. Accueillant le monarque, la Reine lui demande de faire un brin de toilette et de se préparer pour le dîner. Janaka acquiesce de la tête, mais, épuisé de fatigue, il s'effondre dans un fauteuil et s'assoupit. Durant son sommeil, il fait un rêve qui le perturbe et le réveille en sursaut. Alors qu'il regarde autour de lui, la scène est très différente de ce qu'il voyait quelques instants auparavant – pas de forêt, pas de tigre lancé à sa poursuite, etc. Perplexe, Janaka se met à marmonner : « Cela était-il réel, ou est-ce ceci qui est réel ? » La Reine rappelle de nouveau à l'Empereur que le dîner est prêt, tandis que ce dernier reste dans un état de stupeur, répétant constamment la même question. Les médecins du palais sont convoqués, mais ils ne peuvent apporter aucune aide. Finalement, le secours du Sage Vasishta est sollicité et, lorsque celui-ci arrive, Janaka est encore en train de poser la même question. Le visage souriant, le Sage pose sa main sur les épaules de Janaka et fait cette remarque avec douceur : « Ô Roi, ni l'un ni l'autre ne sont réels. Vous seul existez ! » Vasishta se référait bien sûr à l'*ātma* qui réside à l'intérieur, rejetant comme illusoire ce qui est expérimenté aussi bien dans l'état de veille que dans l'état de rêve. En d'autres termes, Vasishta révélait à Janaka que ce qui est réel se situe **au-delà** de l'expérience des sens et des pensées du mental, toutes deux étant transitoires.

Hélas ! Nous n'avons pas de Sage Vasishta pour nous aider à sortir de notre confusion, mais heureusement, prévoyant exactement la situation que nous affrontons aujourd'hui, Swāmi nous a préparés grâce à d'innombrables Discours donnés dans le passé. Inévitablement, je dois y faire référence ; cependant, cela ne se fera que plus tard, car je n'ai aujourd'hui que juste assez de temps pour vous faire part de quelques réflexions sur les récents événements.

En ce qui me concerne personnellement, voici comment tout cela a commencé. Au cours du mois de février et d'une bonne partie du mois de mars de cette année, chaque soir, je me rendais avec deux autres personnes au *darśan*, un peu après 18 h, puisque Swāmi sortait presque toujours assez tardivement. Son arrivée pouvait avoir lieu entre 19 h et 20 h 15, et parfois même plus tard. Les fidèles attendaient patiemment, tandis que les garçons chantaient des *bhajan* avec vigueur. Quoi qu'il en soit, les *bhajan* commençaient précisément à 17 h 30 ; cependant, lorsque Swāmi sortait, le rythme des chants s'intensifiait vraiment. Pour Sa part, Swāmi restait simplement assis là à profiter tranquillement des *bhajan*, permettant à chacun dans le vaste Sai Kulwant Hall d'oublier le temps. Bhagavān avait vraiment le pouvoir magique de faire disparaître le temps, ou la notion du temps, en Sa présence.



*Les fidèles attendaient pendant des heures Son darśan divin dans le Sai Kulwant Hall, impatients de remplir leurs yeux et leur cœur de cette Forme pleine de Béatitude ; qu'il soit 19 h, 20 h ou même 21 h 30 n'avait aucune importance !*

Le Sai Kulwant Hall était toujours rempli au maximum de sa capacité, et pas une âme ne bougeait lorsque Swāmi donnait Son *darśan*, y compris les enfants des écoles locales qui venaient à tour de rôle. Finalement, aux alentours de 21 h, parfois même plus tard, Swāmi recevait l'*ārati*, S'attardait quelques instants, levait Ses deux mains en signe de Bénédiction pleines d'Amour, puis repartait lentement. Pendant plus d'un an, Bhagavān avait pris l'habitude de venir dans Son fauteuil mobile (que les gens appelaient « fauteuil-voiture ») et Il repartait de la même manière. Pourtant, cette routine se mit à changer, de façon quasi-imperceptible. Il venait encore en fauteuil, mais repartait en utilisant le Porte fauteuil mobile. Plus tard encore, Il commença à venir en voiture et à S'en aller de la même façon. Vers la fin, certains jours, la voiture avançait jusqu'au porche et s'arrêtait, après quoi l'*ārati* était offert presque immédiatement, sans même que Swāmi ne sorte du véhicule – et tout cela lorsque Swāmi venait. Car il y avait aussi des jours où Swāmi ne sortait pas du tout, et je vais maintenant en parler brièvement.

En fait, si Swāmi était particulièrement fatigué, Il donnait une indication à partir de laquelle un signal était émis depuis le *Yajur Mandir* afin que l'*ārati* soit offert à Son Fauteuil. Au départ, ce furent les *darśan* du matin que Swāmi commença à ne plus donner, mais cela n'arrivait pas très souvent. Lorsqu'il en était ainsi, je me remémorais inmanquablement les jours où nous nous précipitions vers 6 h 15 pour le *darśan* matinal. Particulièrement en hiver où, alors qu'il faisait encore nuit, tous les fidèles étaient là dans le Sai Kulwant Hall à attendre que Swāmi arrive. Et Il venait toujours, glissant hors du Pūrna Chandra Hall, alors même que le Soleil se levait à l'Est pour annoncer un jour nouveau. Avant 7 h 30, Swāmi avait déjà pris le premier groupe de fidèles choisis pour un entretien, dans la célèbre Pièce d'Entrevues, et nous tous qui avions du travail nous dépêchions de retourner dans nos chambres pour avaler un rapide petit déjeuner et nous rendre à l'Université, au bureau ou ailleurs ; c'est ainsi que les choses se passaient en semaine. Le dimanche,

nous nous précipitions pour aller déjeuner pendant que Swāmi était dans la Pièce d'Entrevues, et nous étions de retour à nos places avant la fin de l'entretien.

Les *bhajan* commençaient à 9 h précises et l'*ārati* avait lieu vers 9 h 20 ! Swāmi Se rendait alors dans la Pièce d'Entrevues et, de là, dans la Salle à Manger adjacente, suivi par les administrateurs du Trust avec qui Il déjeunait. Swāmi ressortait environ 7 minutes plus tard, laissant Ses invités se démener pour terminer leur repas, se laver les mains et Le suivre. Bhagavān retournait alors paisiblement vers le Pūrna Chandra Hall, passant du côté des femmes, prenant en chemin quelques lettres et parlant avec diverses personnes. Avant 9 h 35 environ, Swāmi était rentré dans le Pūrna Chandra Hall, comme nous l'appelons ici, et un *darśan* matinal supplémentaire était passé dans l'Histoire.



*Dans les premières années, Swāmi sortait pour le darśan à 6 h 30 et les fidèles faisaient la queue depuis 3 h ou 4 h du matin pour avoir des places aussi près que possible de Son passage. Pendant le darśan, Swāmi choisissait la plupart du temps quelques chanceux pour une entrevue.*

Je rappelle tout cela dans le seul but de faire comprendre qu'avec Swāmi le déroulement de la pièce de théâtre n'a jamais été immuable. Il a toujours changé le script. Pour en revenir au mois de février dernier et au début du mois de mars, il y eut de nombreux soirs où Swāmi Se sentait trop fatigué pour sortir et, généralement, le signal était donné pour que l'*ārati* soit offert à 18 h 15 environ.



*Entrée Est de l'Hôpital Super Spécialisé de Puttaparthi – vue générale.*

**Permettez-moi de passer maintenant au samedi 27 mars 2011, jour où Swāmi fut admis à l'Hôpital.** Ce soir-là, l'*ārati* fut offert tôt, après quoi l'actuel Vice-chancelier (le Pr. Prasad), l'ancien Vice-chancelier (le Pr. Pandit) et moi-même nous rendîmes à la résidence de Swāmi, comme nous le faisons souvent. On nous apprit que Swāmi n'allait pas bien, que deux médecins à qui Swāmi avait récemment permis de s'occuper de Lui étaient à l'étage avec Lui, et qu'un appareil de monitoring avait été apporté pour surveiller Son état de santé. À ce moment-là, personne n'avait la moindre indication qu'une crise était imminente.

La nuit passa et, lorsque je m'informai le lendemain matin, on m'apprit que Swāmi S'était reposé et avait passé une nuit calme. Vers 15 h, le Pr. Pandit m'appela pour me dire qu'une ambulance était venue à la résidence de Swāmi, le *Yajur Mandir*, et qu'une grande agitation régnait là-bas. Il semblait que Swāmi avait été emmené à l'Hôpital, et nous nous y précipitâmes donc tous les deux. Bien que nous soyons partis avec un peu de retard, il advint que notre voiture rattrapa quasiment l'ambulance, non seulement parce que nous prîmes un raccourci, mais aussi parce que l'ambulance roulait lentement. Toujours est-il, pour continuer notre récit, que nous parvînmes tous deux à être sur les lieux au moment où l'on aidait Swāmi à sortir de l'ambulance à l'entrée de l'Hôpital. Bien que Swāmi ait été conduit en ambulance, Il était en fait sur une chaise roulante et non un brancard comme je l'avais imaginé. Le Pr. Pandit, qui était à mes côtés pendant tout ce temps, me dit que Swāmi lui avait adressé un doux sourire. Il ne se doutait pas que ce sourire allait devenir son souvenir le plus précieux.



*Vue de l'entrée Est de l'Hôpital. C'est ici que l'ambulance s'est arrêtée et où Swāmi, qui était sur une chaise roulante, a été descendu précautionneusement et emmené par la porte menant au bâtiment principal.*



*Vue de l'ascenseur à l'étage, depuis le couloir principal menant au reste du bâtiment. Tout au fond à gauche se situe le laboratoire de cathétérisme et l'Unité de Soins Intensifs où Swāmi reçut Son traitement.*

« tic-tac ». Une heure passa et naturellement, nous commençâmes tous les deux à ne plus tenir en place. Sortant de la pièce, nous tentâmes de voir s'il n'y avait pas un docteur dans les environs pouvant nous fournir quelques informations. Il y avait là un chirurgien qui attendait au bout du long couloir, près du bloc opératoire de cardiologie. Il nous invita à le rejoindre et nous informa que Swāmi était en train de subir une procédure chirurgicale au laboratoire de cathétérisme cardiaque qui se situait un peu plus loin dans le couloir. Il ne donna pas de détails sur cette procédure, mais, après quelques instants, il nous indiqua qu'elle était probablement sur le point de se terminer, au vu des équipements de contrôle qui sortaient du laboratoire.

Peu de temps après, nous aperçûmes l'Infirmière en Chef de l'Hôpital dans le couloir jouxtant le laboratoire de cathétérisme (qui se trouvait d'ailleurs à plus de 50 mètres d'où nous nous tenions). Elle était en train de donner des instructions strictes à quelques membres de l'équipe qui étaient vers elle. Il semblait que Swāmi allait être transféré dans une Unité de Soins Intensifs, située de l'autre côté du couloir. Pendant ce temps, nous vîmes de nombreuses personnes disparaître du couloir pour entrer dans ce que nous



*Entrée du laboratoire de cathétérisme.*

pensions être l'Unité de Soins Intensifs, afin de tout préparer. Environ deux heures après l'arrivée de Swāmi à l'Hôpital, nous vîmes sortir du laboratoire de cathétérisme un lit roulant, entouré d'un grand nombre de personnes en robes chirurgicales, l'une tenant une perfusion tandis que les autres poussaient l'équipement de monitoring auquel Swāmi était connecté.



*Vue panoramique du laboratoire de cathétérisme. On peut voir la table du patient sur la gauche, recouverte d'un tissu rouge. C'est là que le pacemaker fut implanté.*

Il semblait que la crise avait été maîtrisée, et que tout paraissait bien aller, du moins pour le moment. Swāmi ayant été transféré à l'Unité de Soins Intensifs, les choses se stabilisèrent peu à peu et nous commençâmes à avoir une vision plus claire de ce qui s'était en fait passé. Apparemment, le rythme cardiaque de Swāmi était devenu irrégulier et un pacemaker devait Lui être implanté. C'est pourquoi Il avait été transporté à l'Hôpital, et le pacemaker avait été posé comme prévu. Des milliers de gens dans le monde entier vivent normalement avec un pacemaker et, quand vous les voyez, vous ne vous en doutez pas.

Aussi, nous pensâmes : « OK, Swāmi a maintenant un pacemaker et, dans quelques jours, tout ira bien. Ensuite, Il reviendra au *Yajur Mandir* et, peut-être qu'après quelques journées de repos, la vie retrouvera son cours normal, avec un éventuel allègement du programme pour minimiser les efforts physiques de Swāmi. »

Vers 19 h ou 19 h 30, le Pr. Pandit et moi-même retournâmes à l'ashram. Tout cela, je vous le rappelle une fois de plus, se passa le soir du 28 mars. Le lendemain matin, je pris des nouvelles auprès d'une personne qui avait accès minute par minute à l'état de santé de Swāmi, et l'information que l'on me communiqua était que la nuit semblait s'être bien passée. Vers 14 h – souvenez-vous, je vous parle là du lendemain de l'admission de Swāmi à l'Hôpital, c'est-à-dire du 29 mars – le Pr. Pandit m'appela pour m'informer qu'il régnait une très grande activité à l'Hôpital et que la condition de Swāmi était préoccupante. Cela m'effraya et nous nous y précipitâmes tous les deux. Pendant ce temps, la rumeur battait son plein et toutes les compagnies de téléphones portables faisaient fortune. En chemin vers l'Hôpital, le Pr. Pandit et moi remarquâmes qu'un hélicoptère était stationné sur l'aéroport Śrī Sathya Sai, ce qui était significatif.

Lorsque nous atteignîmes l'Hôpital, le Dr. Safaya, qui en est le Directeur et qui nous connaît bien, le Pr. Pandit et moi-même, nous indiqua un endroit adéquat où nous pouvions attendre. C'était très proche du laboratoire de cathétérisme et, très vite, nous aperçûmes Swāmi que l'on faisait entrer précipitamment dans ce laboratoire, sur un lit roulant entouré et guidé par une batterie de médecins et d'assistants hospitaliers en blouses chirurgicales. Bien que nous fûmes tout près, il n'était pas possible de voir Swāmi ; il y avait tellement de docteurs qui accompagnaient et entouraient le lit. Les portes du laboratoire se refermèrent et nous attendîmes. Après une quarantaine de minutes, on entendit un certain brouhaha provenant de l'extérieur, et il nous sembla que Swāmi allait être ramené en Unité de Soins Intensifs. En effet, les deux médecins spécialistes qui étaient arrivés en hélicoptère de Bangalore sortaient, et ils nous donnèrent l'impression que non seulement ce pour quoi ils étaient venus s'était bien déroulé, mais aussi qu'ils étaient prêts à s'en aller. Ils avaient en effet enlevé leur blouse, enfilé leurs chaussures et repartaient, vraisemblablement pour être reconduits à l'aéroport. Deux minutes plus tard, je vis que l'on ramenait le lit roulant à l'Unité de Soins Intensifs. Cette fois, grâce au Dr. Safaya, je fus en mesure d'avoir une image fugitive du visage de Bhagavān, à moins d'un mètre de moi ; le reste du corps était bien sûr recouvert d'un drap d'hôpital. Ce fut la dernière fois que je vis Swāmi avant qu'Il ne quitte Son enveloppe mortelle. Comme Il était sous l'effet de sédatifs, Ses yeux étaient clos. Il n'y avait là rien d'anormal ; cependant, cette vision me fit l'effet d'un énorme choc électrique, ayant vu si souvent, dans un passé encore récent, le visage de Swāmi rayonnant et possédant un éclat indescriptible, même à 20 h 30 au terme d'une longue et fatigante journée.



*Vue d'ensemble de l'Unité de Soins Intensifs. La partie entourée de rideaux, au centre, est l'endroit où se trouvait le lit de Swāmi.*

Alors pourquoi Swāmi avait-il été emmené dans ce laboratoire et que s'y était-il passé ? Et pourquoi ces médecins venus de Bangalore par hélicoptère ? Je reçus toutes les réponses deux heures plus tard de la bouche du Dr. Safaya. Semblant très fatigué mais quelque peu soulagé, il se laissa tomber sur un siège dans le couloir, près du Pr. Pandit et de moi, et dit : « Hé, les amis, vous buvez un thé ! Et moi, alors ? » Nous buvions à petites gorgées la boisson qu'une âme bienveillante, qui venait ici faire du *seva*, nous avait apportée dans une petite tasse en carton. Nous demandâmes à cette personne de rapporter un thé pour le Dr. Safaya. Après en avoir pris quelques gorgées salutaires, le Dr. Safaya nous informa que le cœur de Swāmi, bien que non endommagé, était faible et qu'il ne remplissait pas correctement sa fonction de pompage. Les médecins de Bangalore avaient donc procédé à l'insertion de ce que l'on appelle une pompe à ballonnet. Cela devait alléger considérablement la charge du cœur, car cette pompe prenait en charge l'essentiel du travail de pompage.

Environ six jours plus tard, la pompe à ballonnet fut enlevée. Cependant, la procédure avait dû être suivie avec d'énormes précautions et une extrême lenteur. Pour nous qui étions impatients d'entendre la nouvelle que la pompe avait été enlevée sans problème, ce fut une longue attente qui dura peut-être dix heures. Je ne me souviens pas exactement. Peu de temps après, lorsque le Dr. Safaya sortit, il semblait grandement soulagé. Il sourit même un peu et me dit : « Maintenant, Il est autonome ! », indiquant par là que le cœur de Swāmi fonctionnait dorénavant de façon satisfaisante **sans** aucune assistance extérieure. Évidemment, c'était une grande nouvelle, et cela valait la peine d'avoir attendu.

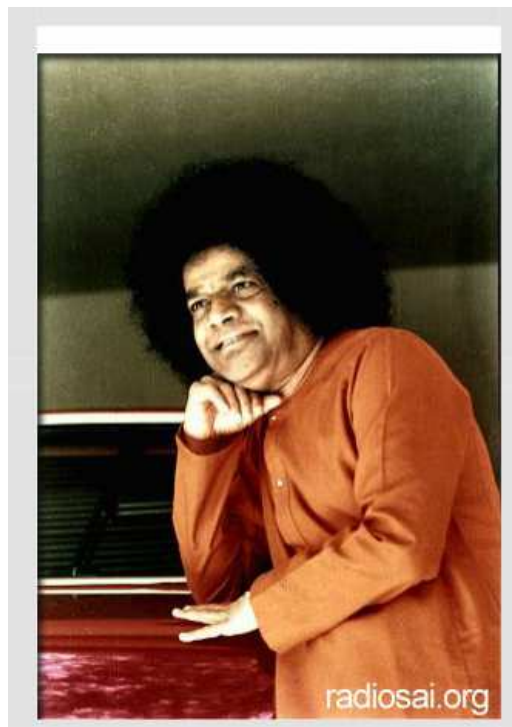
À ce moment-là, tout le monde était rempli d'espoir, mais bientôt débuta une sorte d'alternance de hauts et de bas. Il s'avère – comme me l'expliqua un spécialiste – qu'au-delà d'un certain âge, lorsque le cœur est atteint, cela a des répercussions sur d'autres organes, le plus souvent les poumons et les reins. Si précédemment le cœur avait dû recevoir une assistance extérieure, c'était maintenant au tour de ces deux organes vitaux de bénéficier d'une telle assistance. Bien que ces deux organes aient souvent été cités dans les communiqués, tous les autres devaient être surveillés étroitement – comme nous l'avait expliqué le Dr. Reddy lors de ma conversation avec lui, qui fut diffusée sur Radio Sai. C'est ainsi que toutes sortes d'experts durent être sollicités, certains exerçant dans l'Hôpital, d'autres travaillant dans différents hôpitaux du pays, et même d'autres encore venant d'Amérique. Tout cela a déjà été dit et je ne vais pas y revenir. Mais je dois ajouter ceci. D'un point de vue médical, les différents paramètres n'enregistraient occasionnellement que de faibles variations ; cependant, tout cela nécessitait un puissant soutien fourni par des systèmes extérieurs.

Lentement, les organes commencèrent à montrer des signes indiquant qu'ils pourraient ne pas revenir à un état normal ; toutefois, on ne pouvait pas non plus en être certain. Après tout, il ne s'agissait pas d'un patient ordinaire mais de Swāmi, et tout le monde, y compris les médecins, avait foi en ce que Swāmi allait défier tous les ouvrages médicaux et articles de recherche écrits par l'homme, et Se rétablir

soudainement. **En fait, je demandai un jour au Dr. Safaya : « Docteur, combien de temps un patient normal, du même âge que celui du corps de Swāmi, peut-il tenir avec des problèmes affectant autant d’organes ? » La réponse du docteur fut courte : « Certainement pas aussi longtemps ». Ce qui bien sûr renforça énormément ma confiance. Je devrais mentionner ici que, bien que d’un point de vue biologique le corps de Swāmi soit constitué des mêmes cinq éléments que les autres corps vivants, ce corps possède plusieurs aspects exceptionnels provenant davantage de sa Pureté que de sa Divinité, comme Swāmi l’expliqua Lui-même un jour aux étudiants.**

**Par exemple, Il n’avait pas un seul cheveu blanc. Au milieu des années 90, Swāmi se plaignait souvent que Ses cheveux tombaient, mais disait aussi qu’ils repousseraient. Ce fut en effet le cas au bout de quelque temps, même s’ils ne revinrent pas complètement comme ils étaient autrefois. Et puis il y avait Ses yeux. Pas une seule fois, Swāmi n’eut à porter de lunettes, même pour lire un papier – pas une seule fois. Alors qu’autour de Lui chacun avait besoin d’au moins une paire, si ce n’est deux, une pour lire et une pour voir de loin. Par ailleurs, Swāmi n’eut jamais besoin des services d’un dentiste.**

Pour en revenir à notre récit, les jours passaient tandis que l’anxiété commençait à monter lentement et silencieusement. En même temps, la confiance que Swāmi ne nous quitterait pas se renforçait aussi. **Après tout, comme chacun le disait, y compris moi-même : « Regardez combien de milliers, si ce n’est de millions, de personnes prient tout autour du monde ! Il y a des chrétiens qui prient à Madras, il y a des sikhs qui prient à Delhi, et il y a les villageois de Puttaparthi qui prient pour leur propre Swāmi. Bhagavān n’a donc d’autre choix que de S’asseoir, Se lever de Son lit, Se rafraîchir et sortir, comme Il le fit à Goa, à l’époque du célèbre *līlā* de Sa crise d’appendicite. »**



*Merveilleux Sai, toujours empli de Béatitude !*

### PRIÈRES SPÉCIALES AU GURDWARA DAMDAMA SAHIB

**Gurdwara Damdama Sahib est situé près du Tombeau d’Humayun, le long de l’Outer Ring Road de New Delhi. Le 23 avril 2011, 48 heures de *bhajan* non-stop ont eut lieu dans ce Temple sikh historique, avec des participants de toutes les croyances.**





Hélas ! Ce ne fut pas le cas. Il ne fait aucun doute que Swāmi aurait pu faire tout cela, et même davantage. Pourtant, Il choisit de ne pas le faire. En de nombreuses occasions, Il évoqua, aussi bien en privé que publiquement, qu'Il pouvait partir quand Il le voulait, S'affranchissant de Ses déclarations antérieures. De plus, Il expliqua clairement dans nombre de Ses Discours que, bien qu'un *avatār* soit une Incarnation de Dieu et qu'Il descende avec la totalité des Pouvoirs divins lorsqu'Il se manifeste en tant que *pūrna avatār*, comme dans Son cas, non seulement Il respectera les Lois de la Nature et leurs implications sur Son propre corps, mais Il Se pliera au Temps, dont Il a toujours été le Maître absolu. C'est ainsi que Swāmi pouvait parfois se sentir fatigué, attraper un rhume, avoir de la fièvre, etc. Comme Il prenait soin de l'expliquer, les maux de Son corps n'étaient pas tous dus au fait qu'Il prenne sur Lui les souffrances des autres.



*Śrī Sathya Sai pūrna avatār !*

Le 24 avril vers 7 h 30, je reçus un appel téléphonique d'un ami qui chuchota : « Swāmi est dans un état critique. » Pourtant, je n'étais pas alarmé, car ma confiance en le fait que Swāmi laisserait les choses se produire jusqu'à la dernière extrémité pour revenir ensuite miraculeusement avait atteint de nouvelles hauteurs. Vingt minutes plus tard, je reçus un autre appel. C'était un des administrateurs du Trust qui m'annonça : « Mauvaise nouvelle. Swāmi est décédé à 7 h 40 ce matin. Voici maintenant ce que nous souhaiterions que vous fassiez... » Il poursuivit en me confiant ma première mission dans ce monde où la Lumière était présente mais sous une forme passive, s'étant élevée pour briller et nous guider d'en haut. Ce fut un signal silencieux que le temps était finalement venu pour nous tous de chercher Bhagavān **au-delà** de la Forme, afin d'obtenir Ses instructions et Ses conseils, qui devaient ensuite être méticuleusement suivis. Nous devons par conséquent travailler dans l'harmonie les uns avec les autres, brisant toutes les barrières construites pas l'ego. **En bref, nous DEVIONS devenir une seule famille, unie en Dieu et travaillant pour le bien commun. Il n'était pas suffisant de répéter simplement : « Puisse la Paix régner dans tous les mondes », et d'autres choses semblables ; c'était maintenant notre devoir de faire que cela se produise. La cloche de l'examen avait retenti et Dieu, notre entraîneur et enseignant, était maintenant devenu notre examinateur !**

Bien sûr, pendant quelque temps, nous allons tous pleurer, jurer que nous ne pouvons vivre sans Swāmi, etc. Mais cela s'est déjà produit plusieurs fois dans le passé, avec Rāma, Krishna et Shirdi. Néanmoins, nous devons bientôt nous éveiller à nos nouvelles responsabilités, réalisant que c'est pour ce test que Swāmi, sous Sa Forme physique, est venu nous préparer de diverses manières.

On raconte que Swāmi Vivekananda a dit un jour : « La mort d'un être cher rend toujours les gens très philosophes. Cependant, cet état d'esprit disparaît en trois jours ou même moins, après quoi les choses reprennent leur cours habituel. » Cette remarque s'applique dans le cas du décès d'un mortel ordinaire. La situation actuelle est totalement différente, puisqu'il n'est pas question ici de mort. Swāmi a simplement abandonné Sa Forme pour devenir exclusivement Sans forme, jouant un rôle différent et plus subtil. **Saisissant cette occasion, nous devons, comme Swāmi Lui-même l'a déclaré dans de nombreux Discours, « nous réveiller, nous lever, écouter l'appel de la Mère divine et accepter nos nouvelles responsabilités ». Le monde est encore là, autour de nous, nous offrant plus que jamais des opportunités de service ; tout ce que nous avons à faire est de saisir l'occasion.**

Je voudrais terminer cet exposé avec un bref rappel de ce que Swāmi déclara un jour en conclusion d'un de Ses Discours divins. Je ne sais plus quand cela eut lieu, mais je me souviens de Son message en raison de sa profondeur, de sa puissance et aussi pour un troisième raison que je mentionnerai brièvement. Swāmi déclara d'une voix puissante [et ce qui suit est une paraphrase] :

*« Chers étudiants !*

*Lorsque vous chantez des bhajan ici, ne vous imaginez pas qu'ils auront un impact uniquement sur les gens qui sont actuellement rassemblés dans ce Sai Kulwant Hall. Bien sûr, les ondes sonores provenant des différents haut-parleurs ne seront entendues que par les fidèles qui sont présents en ce lieu. Et bien sûr, ces ondes sonores s'entendront aussi dans tout l'ashram. Cependant, en plus de ces ondes sonores, des ondes subtiles sont également générées. Vous ne pouvez pas les voir et, en fait, vous n'en avez même pas conscience. Ce sont des vaguelettes sur l'océan de la Conscience. Ces vaguelettes peuvent voyager non seulement tout autour de cette planète, mais aussi jusqu'aux confins de l'Univers physique et au-delà. Elles ne diminueront jamais ni ne se dissiperont ; elles demeureront éternellement. Elles pénétreront partout, y compris dans les piliers, les structures et tout ce que vous pouvez voir autour de vous ici. En effet, les vibrations de chacun des bhajan que vous chantez resteront toujours enchâssées en eux. De plus, chaque jour s'en*

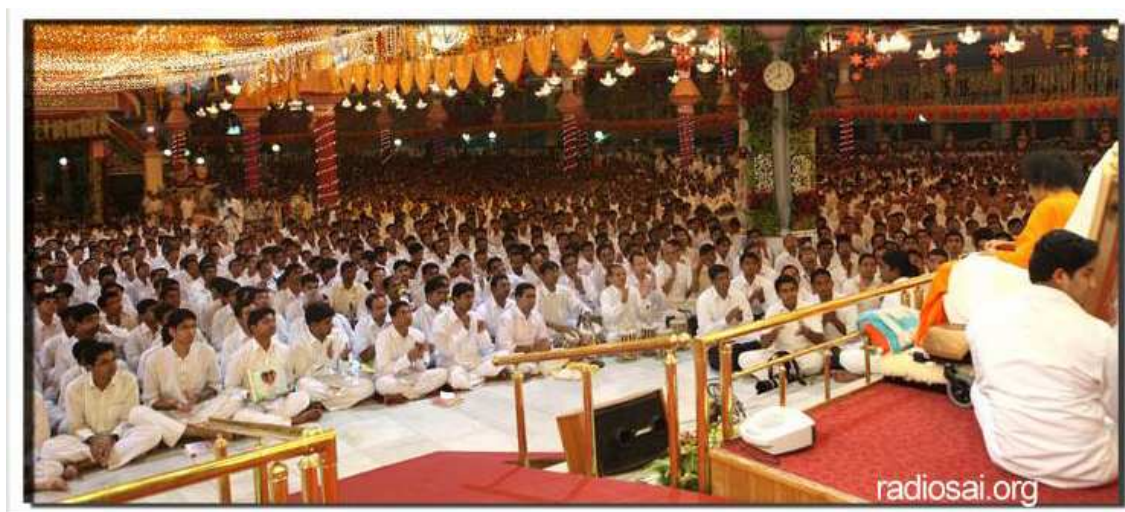


*ajouteront de nouvelles, ce qui aura pour conséquence l'augmentation constante de l'intensité des vibrations spirituelles ancrées dans ces éléments. Plus vous chantez avec passion, plus la sainteté emmagasinée est importante. Plus vous ajoutez d'amour à vos sentiments lorsque vous chantez, plus la sainteté augmente. Ainsi, en ayant des pensées sacrées quand vous êtes assis ici et en chantant des bhajan le cœur rempli d'Amour pur, chacun de vous peut laisser derrière lui un legs d'une valeur inestimable. »*

Voilà en bref ce que Swāmi a dit. Tout cela me rappelle très fortement ce que le Directeur d'une école, où j'étudiais à la fin des années 40, déclara un jour après le rassemblement matinal et la prière. Ces mots résonnent encore à mes oreilles. Il nous dit : « Garçons, certains d'entre vous doivent se demander pourquoi nous suivons cette routine jour après jour. Pour quelques-uns d'entre vous, cela peut même sembler être insensé et un total gaspillage de temps. Mais voici la raison pour laquelle nous vous faisons venir ici jour après jour. Bien que cela ne soit éventuellement pas le cas pour tous, la plupart des garçons qui viennent ici, prient et chantent sincèrement. Les vibrations subtiles de ces prières et de ces chants restent pour toujours emprisonnées dans les murs de ce hall de rassemblement, saturant ce lieu d'une sainteté qui grandit chaque jour. En venant passer quelques instants ici tous les jours, au moins devenez-vous un peu plus pur spirituellement. Pourquoi pensez-vous que les gens se rendent nombreux dans certains temples et pas dans d'autres ? C'est parce que des milliers de bonnes personnes et quantités de saints ont accompli des cultes dans ces temples auparavant, leur conférant ainsi le subtil parfum de *sānityam*. » Entre parenthèses, le terme *sānityam* pourrait être traduit approximativement par « sainteté éternelle ».

Revenons à notre Directeur qui poursuivit en disant : « Lorsqu'une personne ordinaire se rend dans un tel temple, ce *sānityam* la purifie spirituellement dans une certaine mesure. C'est également la raison pour laquelle les gens de ce pays veulent se baigner dans les rivières sacrées. Ce sont des rivières où d'innombrables *rishis* et saints ont pris un bain, rendant ces eaux si sacrées. Si vous et moi allons nous y baigner, un peu de cette sainteté s'infiltrer en nous, faisant de nous des personnes meilleures. »

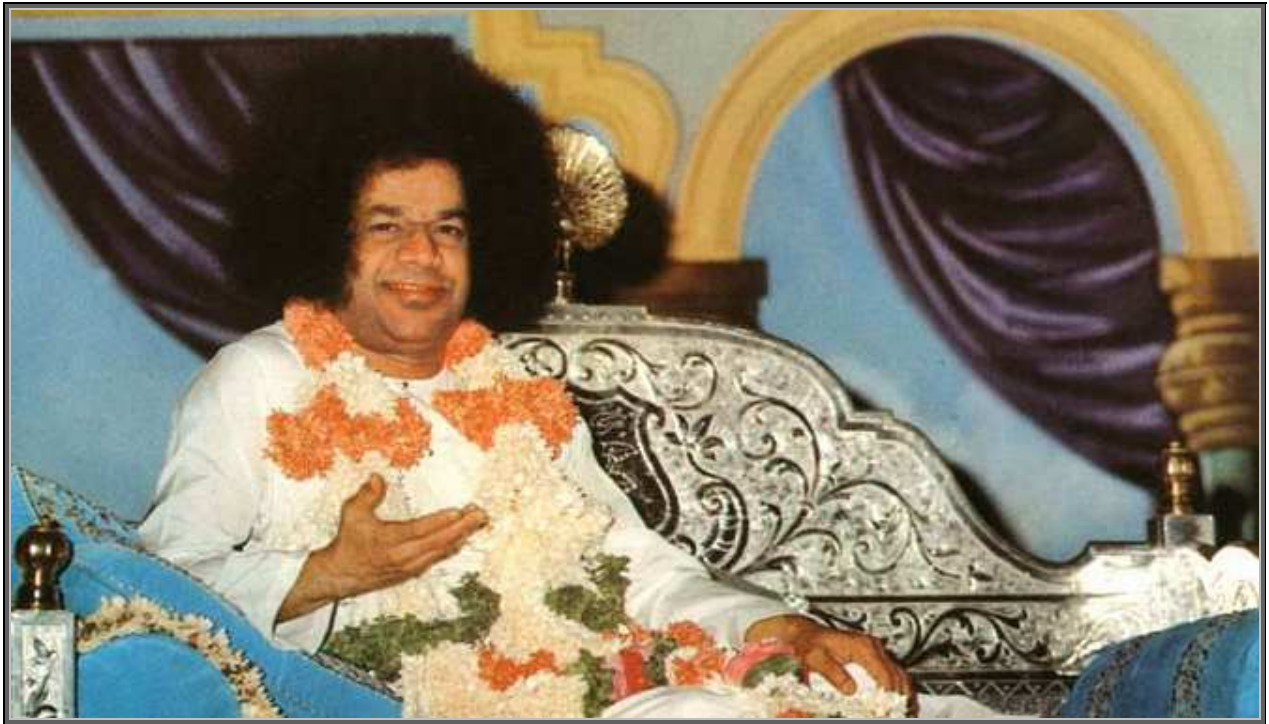
Chers auditeurs ! Il y a une raison particulière pour laquelle je termine sur cette note. Si vous y réfléchissez soigneusement, vous réaliserez que *Praśanthi Nilayam* est **LE** lieu qui a été la Demeure de l'*avatār* de cette ère, à partir du moment où Il a quitté le *Pātha Mandiram* en 1950. Durant les soixante années qui ont suivi, ô combien de *darśan* a-t-Il donnés ici ! Combien de fêtes a-t-Il célébrées ! Combien de pièces de théâtre et de représentations a-t-Il regardées ! Et combien de Discours a-t-Il délivrés ici ! Pensez seulement à la quantité d'Amour pur et divin qu'Il a personnellement déversé, pendant toutes ces années ! Tout cela a-t-il été emporté par le Temps ? Au niveau matériel, c'est devenu des souvenirs. Mais au niveau subtil et causal, le Sai Kulwant Hall est l'endroit le plus chargé d'amour, non seulement sur la surface de cette planète, mais véritablement dans l'Univers tout entier. Car, n'est-ce pas ici que le divin Chancelier – Swāmi, pour nous tous – démontra Son Amour de manière ininterrompue, aussi bien au niveau individuel que collectif ?



*Le Sai Kulwant Hall – l'endroit le plus chargé d'Amour de la planète, et même de l'Univers tout entier. C'est ici que le Seigneur a passé des heures et des heures, jour après jour, à écouter les bhajan, assister aux pièces de théâtre et aux représentations de Ses étudiants et fidèles et déverser Ses bénédictions inoubliables sur tous.*

La Forme ne sera pas visible par nos yeux. Pourtant, si nous prenons soin d'ouvrir l'œil de notre Cœur, le troisième œil si vous préférez l'appeler ainsi, nous pourrions avoir la plus grande et la plus heureuse expérience possible. Souvenez-vous, même le meilleur piano Steinway ou le plus rare violon Stradivarius ne peuvent produire de la grande musique s'ils ne sont pas correctement accordés ! En d'autres termes, si nous voulons expérimenter l'Éternité, nous ne pouvons le faire que si nos cœurs ont été correctement « accordés » avant d'entrer dans le Sai Kulwant Hall. Si nous y entrons sans avoir fait ce réglage, tout ce que nous y verrons, c'est un vide physique qui nous fera pleurer au lieu de nous procurer un sentiment d'élévation.

Swāmi ne nous a pas quittés. Il est plus que jamais ici, là, au-dessus, en-dessous, autour, etc., en fait, partout. Toutefois, nous avons besoin d'un nouveau regard pour Le voir. C'est l'essence de la dernière partie de mon exposé d'aujourd'hui.



*Hrudaya Nivāsi Sai – L'éternel Résident de nos cœurs.*

Je crois que je vais terminer ici. La nouvelle situation a naturellement placé sur nos épaules de nouvelles responsabilités, et j'ai beaucoup d'autres choses à dire à ce propos, ainsi qu'au sujet des Enseignements de Swāmi ; cependant, cela devra attendre d'autres occasions.

Pour l'instant, j'aimerais comme toujours conclure en offrant cet exposé aux Pieds de Lotus de notre Bien-aimé Swāmi.

Merci et *Jai Sai Ram*.

**Pr. G. Venkataraman**